

MAGAZINE HIP HOP

CDF
FORCE

NUMERO
SPECIAL



LA CHAUX-DE-FONDS

1/1

ETE 1992
PRIX 2.-

P R E A M B U L E

CDF FORCE est un magazine destiné aux amateurs de Hip Hop et à ceux qui désirent en savoir plus sur cette culture. Il paraîtra 5 fois par an. Il vise à expliquer ce qu'est le Hip Hop et à informer sur ce qui se passe dans la région. En outre, CDF FORCE présentera régulièrement des jeunes dessinateurs, des photos de grafs d'ici et d'ailleurs, des interviews et des groupes de Rap.

CDF FORCE est réalisé par un groupe de jeunes de La Chaux-de-Fonds, supervisé par le Centre d'Animation et de Rencontre.

Au-delà de la culture Hip Hop, tous les jeunes intéressés peuvent participer, écrire des articles sur des sujets choisis.

Le numéro coûte Fr. 2.-

Abonnement annuel : Fr. 10.-

Prochain numéro : septembre 1992

S O M M A I R E

LA CULTURE HIP HOP ET LE C.A.R.	PAGE 3
LA CHAUX-DE-FONDS, VUE PAR LES GRAFS	PAGE 4
MC SOLAAR, SENS UNIK, NAPO'N'KO EN CONCERT	PAGE 6
DESSINS	PAGE 9
LE HIP HOP, PROVENANCE ET EVOLUTION	PAGE 13
BREAKDANCE	PAGE 14
OPINION	PAGE 16
MUSIC	PAGE 17
CONCERT DATES	PAGE 18

EDITION DU C.A.R.

Rédaction :	Adrien, Marie-France
Photos :	atelier du C.A.R.
Illustrations :	Gaëtan, Raphaël
participants :	Philippe, Isabelle, Olivier, Christian

SPECIAL THANKS FROM:

* KDA * POP ROSSO (DOSORE * NIK * ROTA * POKOIN
* DECK *) * ATEIO * ADRIEN * CHRISTIAN *
MARIE-FRANCE * et le CAR de la CHAUX-DE-FONDS.

LA CULTURE HIP HOP ET LE C.A.R.

La Culture Hip Hop se révèle à la Chaux-de-Fonds depuis quelques temps. Des tags (1) fleurissent ça et là sur les murs, parfois en grand nombre, soulevant alors la colère des propriétaires et gérants d'immeubles.

A la gare, on peut voir quelques fois un groupe d'adolescents avec un lecteur cassette improviser une Breakdance (2).

A cela s'ajoutent les signes vestimentaires inhérents à toute mode adolescente : casquette, training de marque, baskets, sac à dos.

Souvent en groupe, ils sont reconnaissables de loin, le lecteur cassette à la main, le volume au maximum. Tout se fait en musique ; marcher, discuter, manger.

S'ils dérangent certains d'entre nous, c'est plutôt par les craintes qu'ils engendrent ; il est bon ici de signaler rapidement les bases de cette culture ; "née" aux USA dans les années 70, le Hip-Hop vient des ghettos noirs ; il met en scène la misère quotidienne, le fossé entre Noirs et Blancs. Loin d'être une apologie de la violence, le rap véhicule des valeurs telles que "No drugs, no violence". C'est une forme de morale réaliste : "Ne joue plus les durs à cuire, c'est la prison qui t'attend" tiré de "The Message" du groupe Grandmaster Flash.

Si La Chaux-de-Fonds n'a pas de ghettos, le Hip Hop peut être l'apanage de certains adolescents dans leur quête d'identité. Le sentiment d'appartenance à une minorité, - exclue - , la transgression des règles par le tag, comme signe de vie dans le sens premier du terme, sont des appels à une forme de reconnaissance.

Assez naturellement, ces jeunes-là sont venus au C.A.R. à la recherche d'un espace.

Par ce journal, le rôle du C.A.R. n'est pas de soutenir et de promouvoir la culture Hip Hop sans poser un regard critique.

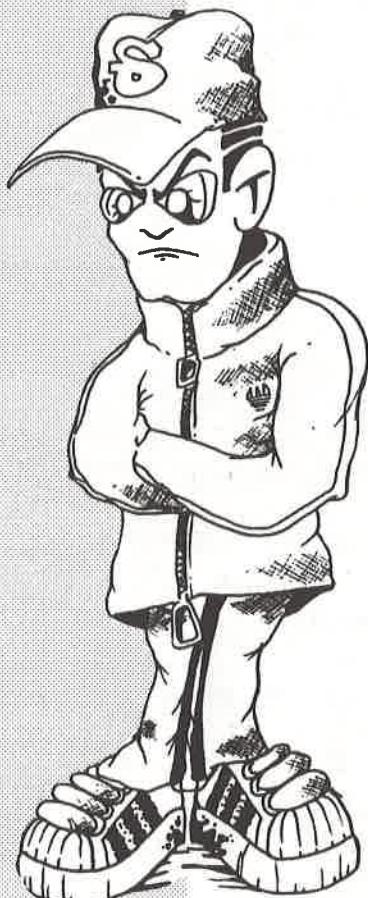
Le C.A.R. condamne les tags sur les murs et pose des exigences claires dans ses locaux. Il tente d'ouvrir un espace de créativité autre que les murs de la cité. Si ce journal n'est pas une réponse aux tags, il est une ouverture, un dialogue, un essai de d'aller au-delà, de créer autre chose. Ce journal vise à dépasser la simple consommation d'une mode. Son but est de faire partager une passion, d'informer, mais également de poser un regard, une réflexion

sur la culture Hip Hop. Il doit aussi servir de "pont" entre les jeunes, puisque chacun peut s'exprimer dans ces colonnes.

En dernier lieu, ce journal est le fruit d'une envie collective émanant des jeunes, le C.A.R. jouant le rôle de l'aide réalisateur d'une forme d'expression.

Pour l'équipe d'Animation

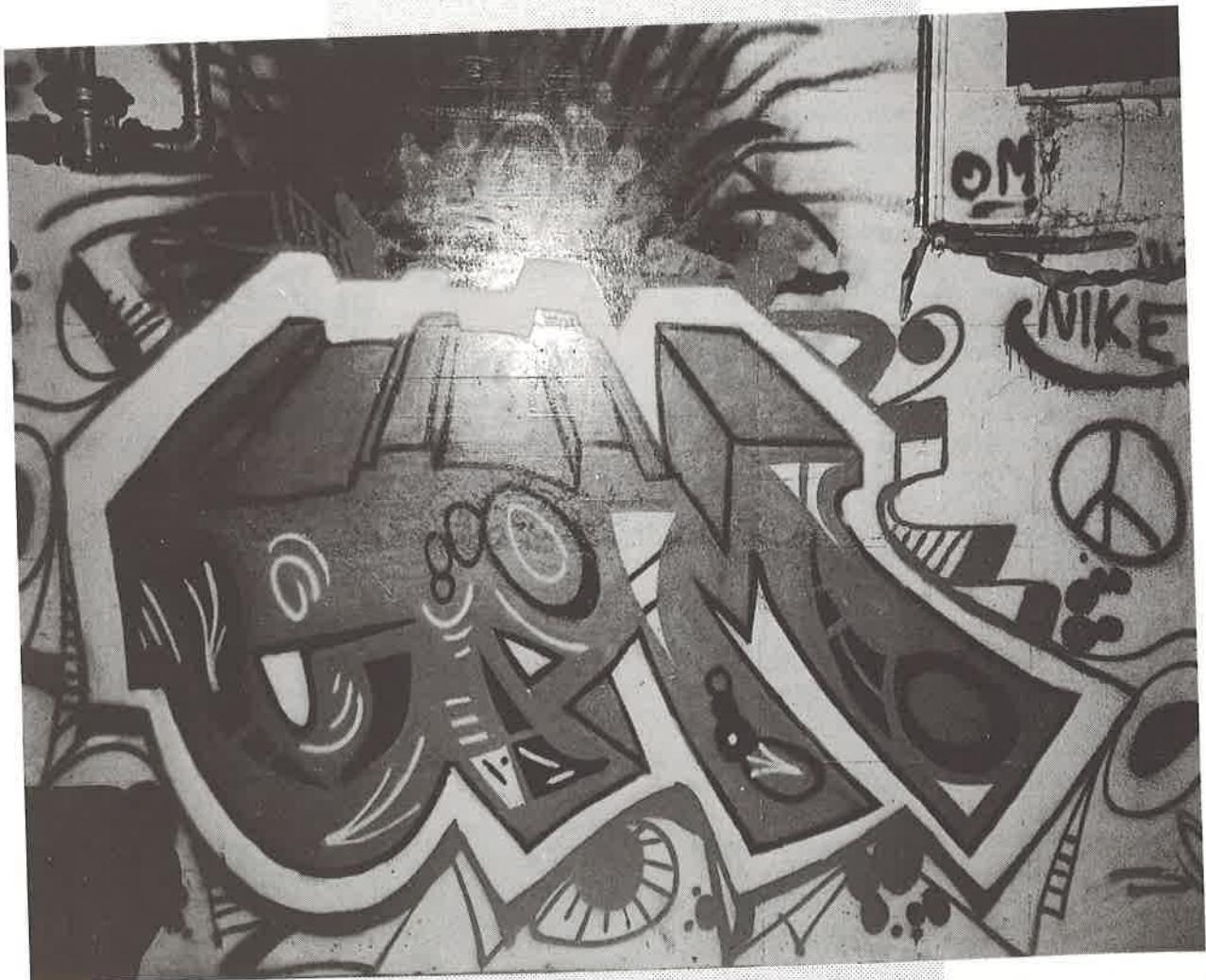
Marie-France de Reynier Porta



(1) *Le tag est une signature, une marque, par opposition au graffiti qui est un dessin plus élaboré, dont la réalisation prend du temps.*

(2) *Le Breakdance se danse sur la musique Rap ; c'est une forme de gymnastique au sol simplifiée qui demande un certain nombre d'heures d'entraînement.*

LA CHAUX-DE-FONDS, VUE PAR LES GRAFS



LA CHAUX-DE-FONDS, VUE PAR LES GRAFS



MC SOLAAR, SENS UNIK, NAPON'KO

CONCERT A DELEMONT, 1ER MAI 1992



Napo'n'Co, groupe rap de Mulhouse entre en scène. Styles musicaux et paroles diversifiées, entre autre un morceau "raggamufin" époustouflant, des danseurs excellents, un batteur doué qui donnait un brin d'originalité et des raps de très bonne qualité, toutes ces prouesses sont à mettre à l'actif de Napo'n'Co qui ne tarde pas à mettre de l'ambiance dans la salle. Résultat : trente minute de joie et d'euphorie.

A la fin de leur trop brève apparition (nous en demandions encore), nous arrivons à réaliser une interview avec le groupe. Après les avoir croisés plusieurs fois dans les coulisses, nous nous retrouvons ensemble dans leur loge (une salle de classe). Impression vraiment très sympa. Ils nous offrent à boire et nous discutons pendant un quart d'heure.

Sens Unik avait déjà commencé lorsque nous revenons dans la salle. Le groupe enchaîne quelques inédits avant de laisser la scène à "RADE" et sa Human Beat Box à la Terminator. Carlos reprend alors les devants avec "Le film de ta propre vie", accompagné de deux danseuses et a terminé par "To the Moon". Tout le "Sens Unik Posse" quitte la scène dans l'enthousiasme général.



INTERVIEW DE NAPO'N'KO

CDF : Quels messages avez-vous envie de faire passer à travers vos paroles ?

Napo'n'Ko : "Arrêtez de vous prendre la tête" voilà le message. Il faut parler de ce que vous ressentez, pas de ce que les autres font. Il y a beaucoup de groupes axés sur les grands problèmes du racisme... nous ne renions pas ces faits, mais on parle plus du quotidien, que l'on a tendance à oublier dans le milieu du Rap.

CDF : Vous pensez quoi de ceux qui se montent la tête ?

Napo'n'Ko : Chacun son style.

CDF : Que pensez-vous de la montée de l'extrême droite en France ?

Napo'n'Ko : Il y a toujours des montées. Ca monte puis ça redescend. Non, la montée actuelle risque d'handicaper le milieu du rap. Pourquoi, parce que le rap est essentiellement constitué de blacks. Que ce soit à Los Angeles en ce moment, où la France il y a un mois, la connerie n'a pas de frontières. Le but, c'est d'être là pour dire stop à la bêtise. Il y a différentes manières de le dire, genre NTM : "t'es un connard, arrête" ou façon Napo'n'Ko : "Eclate-toi dans la salle et dans ta tête".

CDF : Donc vous, votre style, c'est bien de dire les problèmes de la société et pas de dire tout ce qui a déjà été dit ?

Napo'n'Ko : On voulait un peu se différencier des autres groupes par notre côté instrumental (batterie) et de ne pas ramener le Rap à un simple problème de couleur, de racisme. Donc c'était un peu pour diversifier le style. Le rap, c'est aussi une musique maintenant.

CDF : Vous écoutez quels groupes de rap ?

Napo'n'Ko : MC Solaar (rires). On écoute tout les groupes. Pour nous, en temps que danseurs, ça va des groupes américains comme Bell Biv devoe ou OPP au rap français comme MC Solaar. On écoute tout.

On respecte la musique des autres. Tu vois ici, on a tous un point en commun : la musique. on veut faire bouger les gens.

CDF : Donc vous écoutez toutes les musiques ?

Napo'n'Ko : On écoute tout et on apprécie ce qui nous paraît bien, je dis nous parce que tous ces groupes ne sont pas identiques.

CDF : Mais vous ne critiquez pas pour autant les autres musiques et respectez les gens qui les écoutent ?

Napo'n'Ko : Oui, exactement.

CDF : Vous allez vous produire en Suisse ?

Napo'n'Ko : Oui, sûrement. Pour le moment on attend les contrats.

CDF : En vous écoutant, on trouve qu'il y a une recherche musicale vraiment super.

Napo'n'Ko : Dans le rap, c'est en train de venir. Il y a beaucoup de groupes qui prennent des instruments. En faisant du rap, il ne faut pas oublier la racine de la musique. Personnellement, il y a juste une chose que je voulais ajouter : nous sommes venus plusieurs fois en Suisse et étions très surpris de voir que la Suisse est énormément branchée. Ca nous a agréablement surpris, à un tel point que par moment (on habite à Mulhouse), on part carrément jusqu'à Bienne aux soirées de la Coupole. Ca nous fait plaisir de voir qu'il existe d'autres gens mordus par le rap en Suisse.

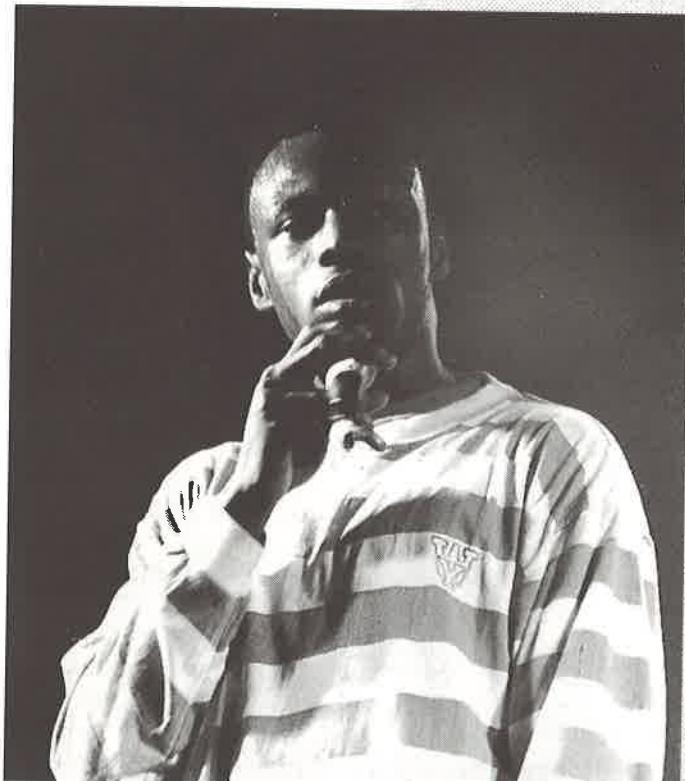
CDF : Que pensez-vous de l'évolution du rap français ? Est-ce que c'est parti dans la bonne direction ?

Napo'n'Ko : Cette fois-ci oui. Le rap est bien là, c'est bien parti.

Propos recueillis par Adrien et Christian

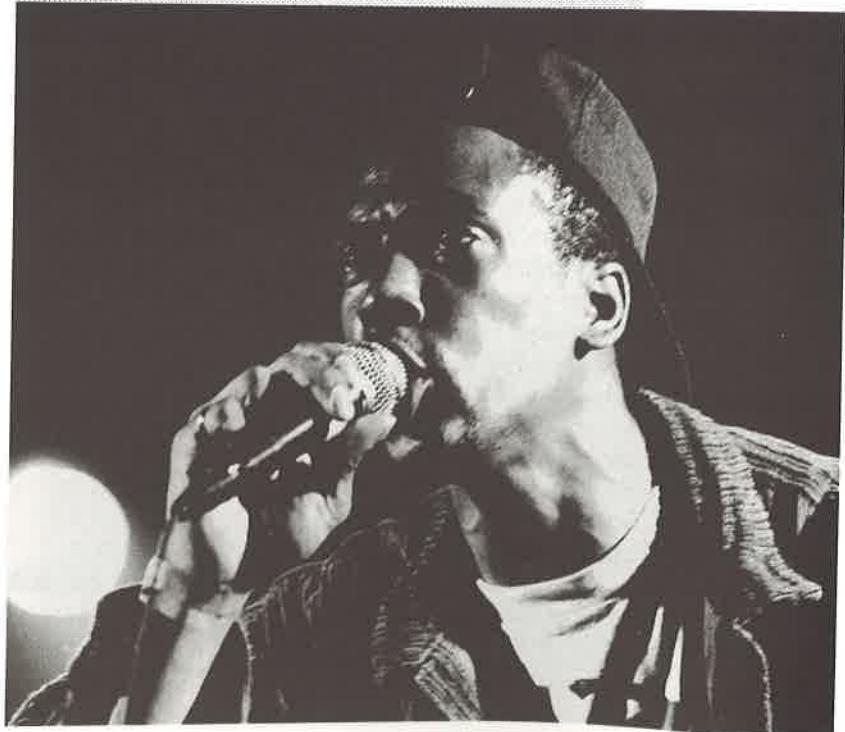
MC SOLAAR, SENS UNIK, NAPO'N'KO

CONCERT A DILEMONT, 1ER MAI 1992



La passion règne dans le public, la salle est prête à exploser. Soudain, le noir complet...Funky Treaser vient préparer le terrain. Lorsque les lumières sont revenues, Soon E. MC, MC Solaar, Jimmy Jay, Arlini, Pigalle Boom Boss (on déplore l'absence de Mélare) sont prêts pour une heure et demie passée d'extase. "Qui sème le vent récolte le tempo, Armand est mort, Bouge de là, Caroline, Matières grasses contre matières grises, Quartier Nord, Ragga Jam, Western Modern" plus quelques inédits nous mènent au-delà de minuit.

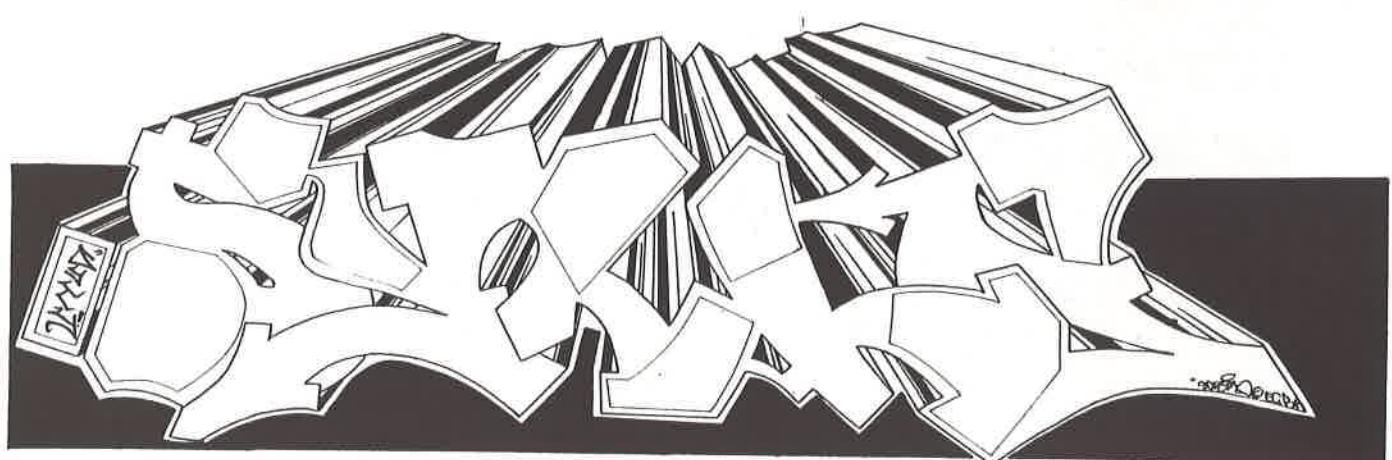
Solaar invite alors Sens Unik et Napo'n'co pour un free-style bienvenu. Avec la complicité de Xtra Bass System, le free style pousse la plupart du public à l'extase complète. Puis, comme par enchantement (ou plutôt par désenchantement, la scène se vide, puis la salle...2 heures, c'est fini.











RAGE 12

LE HIP HOP, PROVENANCE ET EVOLUTION

Pour lancer ce premier numéro de CDF Force, nous souhaitons vous présenter la culture Hip Hop, que ce soit pour les adeptes ou pour les gens qui n'en n'ont qu'une vague idée.

La plus large définition que l'on pourrait attribuer au Hip Hop est sans doute la réunion de trois modes d'expression :

- musical : le RAP
- pictural : le GRAFFITI
- corporel : le BREAKDANCE

Le Hip Hop est né vers la fin des années septante, dans les ghettos noir-américains. Il est le résultat de la fusion des musiques noires-américaines avec la musique jamaïcaine ainsi que les mouvements militants noirs, tels les "Last Poets".

Mais il est également le résultat de la condition de vie inhumaine qui règne dans les ghettos. En effet, le Hip Hop représente la seule porte de sortie pour les gamins noirs victimes d'une existence détruite par la drogue, les rixes entre clans et le racisme social.

Peu à peu, des groupes tels que Sugarhill Gang, Grandmaster Flash, Afrika Bambaata sortent de l'anonymat. En 1979, le Sugarhill Gang réalise le premier enregistrement rap, "Rapper's Delight".

C'est à cette même époque que Afrika Bambaata fonde la "ZULU NATION", mouvement non-violent, dont plusieurs groupes se réclament aujourd'hui.

En 1982, Grandmaster Flash introduit dans le Rap et dans le Hip Hop l'idée de "Message", sous-entendant un engagement, une thèse. L'idée de fête se change tout à coup en une description de la rue, du ghetto. Ce morceau remportera un énorme succès auprès des jeunes noirs.

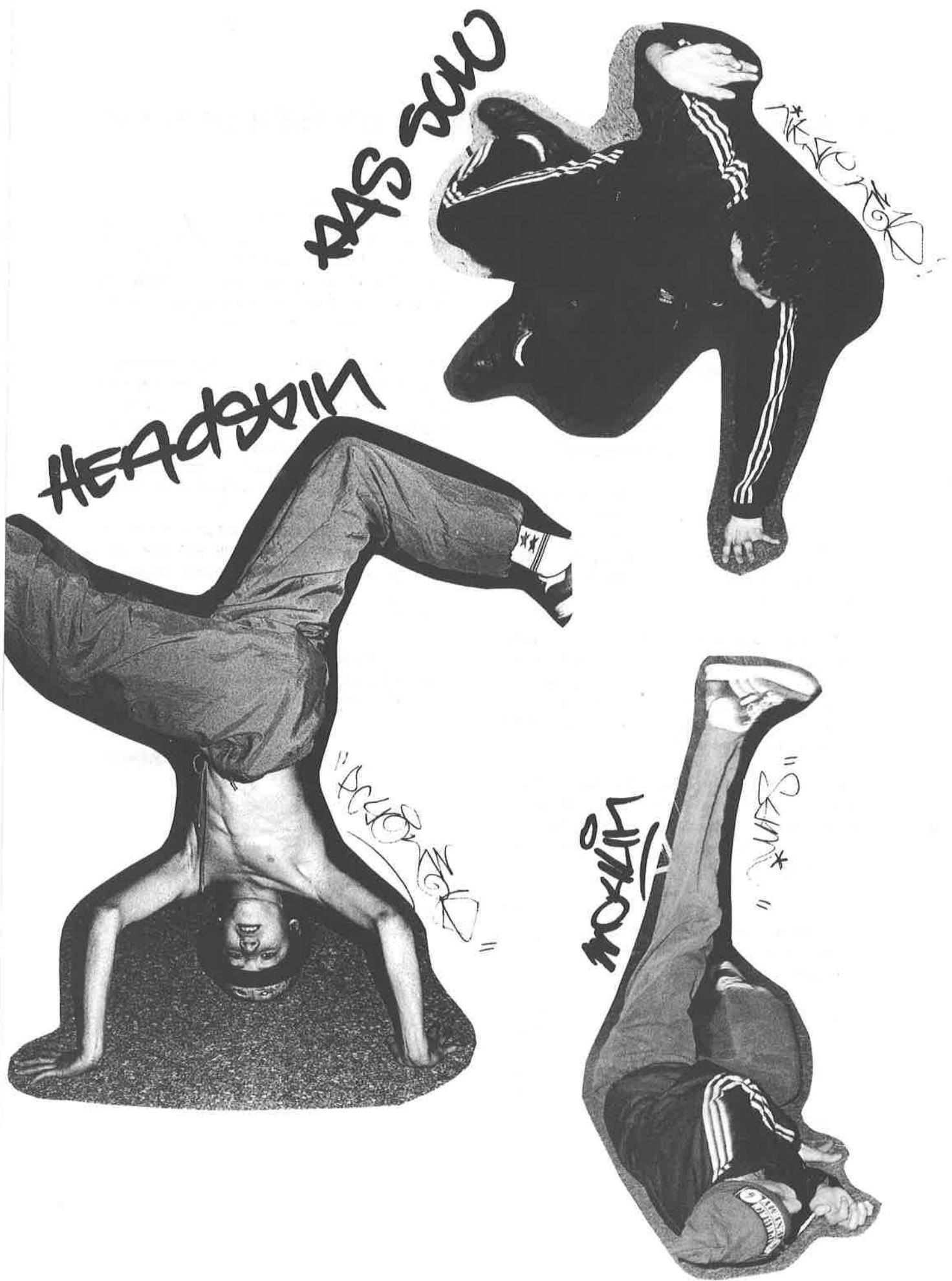
En 1988, six ans après le Message, Public Enemy donne une nouvelle orientation au Hip Hop avec "Don't believe the Hype" (ne laisse pas le blanc t'intoxiquer avec son cinéma est sûrement la meilleure interprétation que l'on pourrait signer à cette affirmation).

Dès 1988, et même avant pour certains, la culture Hip Hop a traversé les océans et a pris place dans les six continents. L'Europe a également sa culture Hip-Hop qui, même si elle n'a pas constamment les mêmes revendications, conserve toujours les conceptions de bases sorties des ghettos noirs-américains.

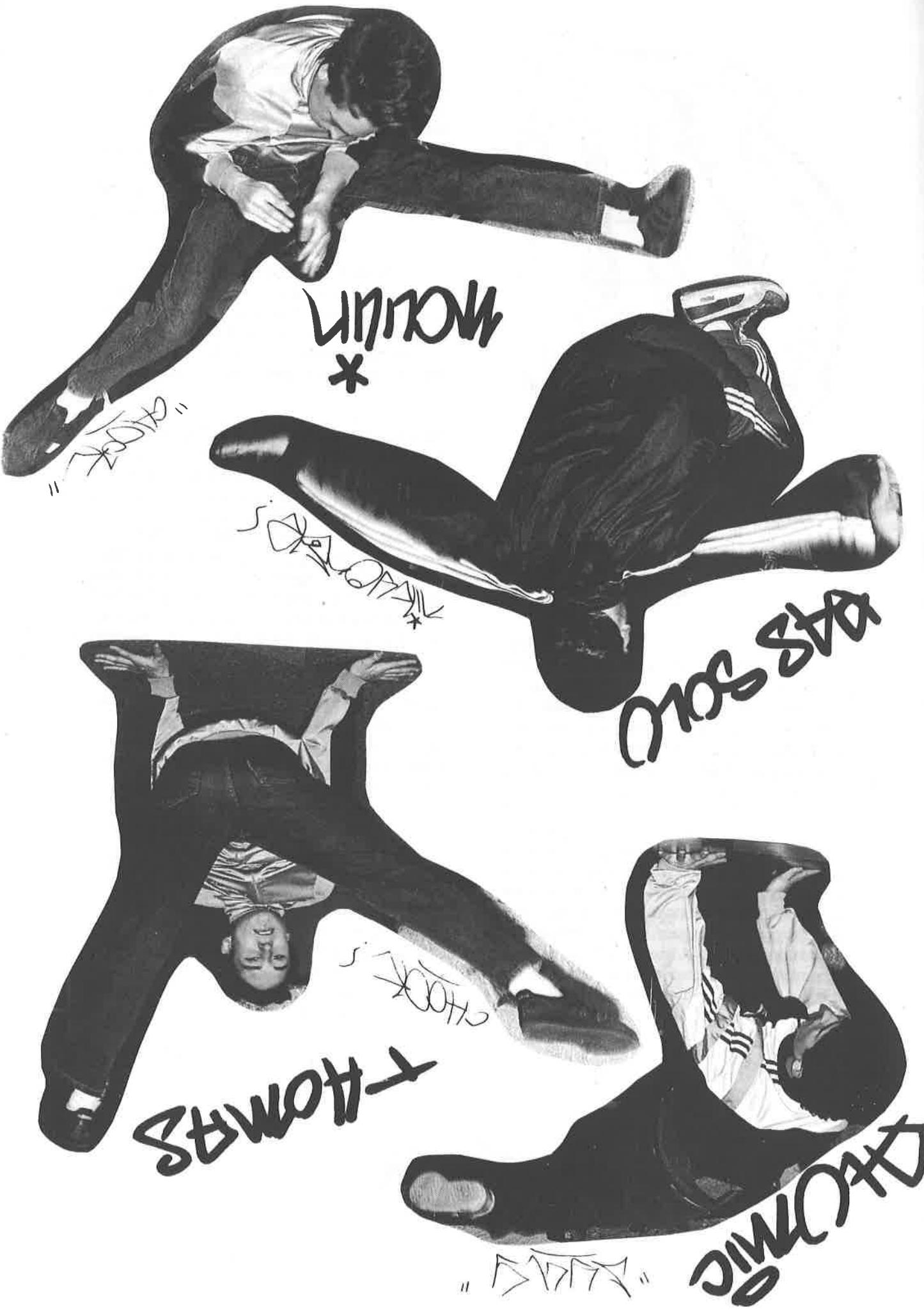
Mais le Hip-Hop a de plus en plus tendance à toucher toutes les tranches sociales de la population et toutes les races (bien que quelques groupes noirs soient assez extrémistes).

Les thèmes aussi ont tendance à se diversifier. Ce n'est plus seulement la rue que l'on décrit, mais la société dans son ensemble.

LONGUE VIE AU MOUV'



DATE 75



OPINION

RODNEY KING

Rappelez-vous, l'année dernière, à Los Angeles, un caméraman amateur filmait depuis son balcon le passage à tabac de Rodney King, un automobiliste Noir, par quatre policiers Blancs, sous l'oeil compréhensif de plusieurs de leurs collègues. Sans aucune raison, le sergent Stacey Koon ordonnait à ses hommes: "frappez-le aux articulations, frappez-le aux poignets, aux coudes, aux genoux, aux chevilles". Au total, 56 coups.

Le procès des quatre policiers, sans cesse repoussé, comme par peur de révéler la vérité et d'appliquer la justice, s'est enfin achevé le 30 avril dernier. Et, à la consternation générale, les quatre policiers ont été déclarés innocents. La réaction ne s'est pas faite attendre : on a assisté à la plus violente nuit d'émeutes raciales depuis ces trente dernières années. Des milliers d'Afro-américains et d'hispaniques sont descendus dans les rues de Los Angeles, saccageant et incendiant magasins et maisons, tout en criant : "Pas de justice, pas de paix". Des coups de feux ont été tirés contre la police et les pompiers ont signalé plus de 4000 sinistres. Le révérent Noir Jesse Jackson a déclaré : "Il s'est produit une rupture dans le système juridique du pays. Il ne fonctionne pas pour les hommes Noirs du pays."

L'affaire de Rodney King n'est pas un cas isolé. On a découvert récemment que la municipalité versait chaque année des millions de dollars en dommages-intérêts à des citoyens victimes de la brutalité policière. En quelque sorte, Rodney King est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

L'American Civil Liberties Union affirme recevoir près de 70 téléphones de victimes de la police de Los Angeles (la LAPD). Les bouleversements démographiques et culturels de Los Angeles y seraient pour quelque chose ! Et si la police ne représente pas les communautés qu'elle est censée protéger, il ne faut pas s'étonner qu'il y ait des problèmes de ce genre.

C'est maintenant à un jury fédéral, qui se réunira à Los Angeles, de décider s'il y a eu oui ou non violation des droits civiques de Rodney King. Pour moi, la question ne se pose même pas. Frapper un homme à 56 reprises, à quatre et sans raisons, n'est-ce pas une atteinte aux droits civiques ? Que faut-il faire alors pour être "crédit" d'atteinte aux droits civiques ? Torturer, écarteler ou peut-être lyncher ?

Alors que penser de cette bavure judiciaire ? C'est sans doute toute l'organisation de la société américaine qu'il faut remettre en question. Le rêve américain n'est qu'un cauchemar et Georges Bush un guignol qui préfère ne pas trop revenir sur ce jugement et sur l'affaire elle-même pour ne pas gâcher ses chances d'élection.

Adrien Oesch



THE DISPOSABLE HEROES OF HIPHOPCRYSY

The Disposable Heroes Of Hiphopcrisy (Les héros disponibles du Hiphopcrisy, Hiphopcrisy signifiant pour le groupe "un examen de notre propre personne") est un groupe californien. Ils viennent de sortir leur premier LP ("Hypocrisy is the greatest luxury"). Formé de trois Noirs (Simon White, Charlie Hunter et Michael Franti) et un asiatique (Rono Tsé), le groupe ne se contente pas de délivrer quelques messages encoulés sur un rythme appuyé. Les paroles de chaque morceau sont pesées, choisies pour obtenir le même résultat qu'une tirée en pleine tête. La musique d'Hiphopcrisy est politique mais pas démagogique. Pour le groupe, la musique politique n'est bonne que si elle donne suite à un débat, à une réflexion. Voilà pourquoi les titres des chansons sont toujours clairs et directs, afin de mieux faire passer le message à l'auditeur. Des titres tels que "Télévision, la drogue de la nation", "La vie quotidienne est devenue un risque permanent pour la santé" ou encore "La lèpre financière" reflètent exactement la situation actuelle des Etats-Unis. Le disque est accompagné également d'un constat réaliste et anti-racial : le monde est si petit, il faut apprendre à cohabiter, non à l'isolement, c'est un suicide.

Dans le morceau que nous avons traduit, "L'homme au pistolet à eau", Hiphopcrisy critique ouvertement les activistes politiques qui prétendent changer la base du monde alors qu'ils sont incapables de gérer leur propre vie familiale. Le message est clair : avant d'aller faire le remue-ménage sur la planète, il faut savoir balayer devant sa porte.

L'HOMME AU PISTOLET A EAU

*Quand les filles s'habillent en noir, elles ont
ont l'air si seules / et les baiseurs n'utilisent
pas de contraceptifs / Tu ne trouves pas la clé
de la porte de ton building / mais en as-tu
encore la volonté / La responsabilité devient*

*une idée après coup / quand on se souvient
des choses qu'on aurait dû acheter / Tu ne
peux pas prétendre que tu as oublié / La
plupart des choses dans la vie ont des
ramifications politiques / Même le fait d'amener
les enfants en vacances ou de subir une
simple opération / Mais mon ami billy m'a dit
que parfois ça prend beaucoup de temps pour
un adulte / d'apprendre ce qu'un enfant
apprend en une nuit / mon fils a prouvé son
affirmation*

REFRAIN : *L'homme au pistolet à eau /
Giclant les feux / Lors de sa
mission dans le monde / Mais
est-ce que tu t'es arrêté pour
penser / Et gicler les fleurs de
ton propre jardin (2X)*

*Pour tous mes faux-pas / Je ne me suis jamais
excusé / C'était les choses les plus simples /
Qui m'ont toujours confondues / Je me suis
jamais arrêté, je n'ai jamais regardé des deux
côtés / Est-ce que ça doit toujours être une
lutte d'amour / Entre les amis et le travail /
J'espère apprendre le sens du terme "Jerk" (litt:
secousse) / Avant de me retrouver avec une
corde autour du cou / Construisons un plus
grand télescope / Pour pouvoir voir les choses
de plus près avec du recul / J'étais encore
debout la nuit dernière / Lisant des livres sur
des endroit où je n'irai probablement jamais /
Ce sont des choses qu'il n'est pas bon de
savoir / Quand je sens mon cœur / Je sais
dans mon esprit / que je devrais dire ce que je
pense / Mais je ne le fais pas / Est-ce que cela
vous contrarie / Je devrais le savoir / La
puissance d'un seul homme est semblable à
une seule giclée / Quand il vise les flammes de
la terre entière / Mais ce feu, il commence
chez soi.*

Refrain (2X)

Adrien

OSCAR'S DISCO

le 30 juin
BIKINI TEST

BEATHOVEN

DISCO

le 26 juin
BIKINI TEST

SENS UNIK et DJ JUST ONE

live le 1er juillet
BIKINI TEST

MC SOLMAR, ALPHA BLONDY,
FFF, BRAND NEW HEAVIES

Nyon, Paleo, mardi 21 juillet

JAMES BROWN

Belfort, les Eurockéennes
mardi 7 juillet
Leysin Rock Festival
mercredi 8 juillet

SPECIAL DEDICATION TO:

"DA COE BREAKDOWN" (MOLLY * JUMPIN * CHOKIN * POKONI)
"DA COE ROSSO" (BROOK * CROOK * COET * DAIDC * HUGGIE *)
"DA CEP" (CHRUS * DIALS *) (NELLIE * HIÖCHI)
"DA C.D.A (CJECK * SLEED)" DA B.U.D (SOOTIE) DEDE 7 * DENIA
KEYO * CARE * SEIYO * 100 GENE * LE TUFF TIMES * JYXH *
"DAVID" * PITCH * DENDS * GRO10 * TICKET * JAMES * SOPHIE
* ZENAH * EMILIA * REZETTE * BROOK * KAM * DA THIS * SKO
* ITSIS * JACKSON * * KROBO * JOMI A *

AKERMAN PAGE 18 R. KOSIN